DOMINIQUE GUILLEMENOT-EHRMANTRAUT

L'IMMIGRATION DES HUGUENOTS DANS LE PALATINAT ENTRE 1649 ET 1685¹

1. Introduction

Depuis le XVI^e siècle, le Palatinat constitue une terre d'accueil pour les réfugiés qui y fondent des églises et donnent un nouvel élan économique aux lieux où ils s'installent². La Réforme y avait fait son entrée très tôt. Sous le règne de Frédéric II (1544–1566) et de l'électeur Othon-Henri (1556–1559) on s'achemina vers une reconnaissance officielle de la nouvelle doctrine. L'électeur palatin Frédéric III (1559–1576), membre de la branche de Simmern des Wittelsbach fait adopter à l'électorat la confession réformée où le Catéchisme de Heidelberg, rédigé par Gaspard Olevianus et Zacharie Ursinus va constituer le fondement doctrinal de l'Église. Calviniste zélé depuis sa conversion en 1560³, il ouvre aussi très vite ses terres⁴ aux Wallons et aux

¹ Je me réfère aux recherches effectuées lors de la rédaction de ma thèse soutenue en 2000 à Strasbourg, Dominique GUILLEMENOT-EHRMANTRAUT, *L'Église réformée de langue française de Mannheim de 1652 à 1689*, Paris 2003. J'adresse par la même toute ma gratitude pour le travail minutieux de correction effectué par Susanne Lachenicht et Guido Braun.

² Cf. Diether RAFF, *Le Palatinat terre de Refuge*, dans: Colloque Jean Boisset organisé sous la direction de Michel Peronnet à Montpellier en septembre 1985, Montpellier, 1987 p. 303–322; Helmut KIMMEL, *Hugenotten in der Pfalz. Festschrift zum Deutschen Hugenottentag in Landau in der Pfalz 21.–24.9.1973*, Obersieckte, Braunschweig 1973; Gerhard KALLER, *Wallonische und niederländische Exulantsiedlungen in der Pfalz. Entstehung und Stadterhebung*, dans: *Oberrheinische Studien*, vol. 3, publ. par Arbeitsgemeinschaft für Geschichtliche Landeskunde am Oberrhein, Karlsruhe 1975.

³ Volker PRESS, *Calvinismus und Territorialstaat. Regierung und Zentralbehörden der Kurpfalz 1559–1619*, Stuttgart 1970; August KLUCKHOHN, *Wie ist Kurfürst Friedrich III. von der Pfalz Calvinist geworden?* dans: *Münchener Historisches Jahrbuch* (1866), p. 241; Daniel Ludwig WUNDT, *Grundriß der Pfälzischen Kirchengeschichte von der Gründung des Christenthums in den Rhein- und Neckargegenden bis zu dem Tode des Churfürsten Carl Philipps oder dem Jahre 1742*, Heidelberg 1796.

⁴ Il fit ici ce que ses deux prédécesseurs accomplirent déjà. Les premiers exilés pour la foi furent des protestants anglais qui sous le gouvernement de Marie I^{re} quittèrent le pays et furent accueillis provisoirement à Heidelberg. À la mort de Marie Tudor en 1558, ils regagnèrent leur pays.

Flamands fuyant le régime de Philippe II. Son électorat prendra d'ailleurs le surnom de la »Genève allemande«. À trois reprises il concède à des groupes de réfugiés les bâtiments de monastères désaffectés depuis la Réforme et leur accorde des concessions et des privilèges. Le plus ancien est le couvent augustin du Grand-Frankenthal puis celui du Petit-Frankenthal (près de Worms) avec soixante-deux familles originaires des Pays-Bas espagnols et venant de Francfort. La Colonie sera dotée de privilèges le 13 juin 1562. La même année, trente-cinq familles wallonnes en partie des drapiers, tisserands et tanneurs des régions de Namur et de Liège s'installent dans l'abbaye cistercienne de Schœnau à 10 km de Heidelberg. Une capitulation semblable à Frankenthal leur est accordée le 25 juin 1562. Cinq années plus tard, l'ancien couvent dominicain de Saint-Lambrecht accueille en 1567 des réfugiés provenant du duché de Limbourg, de la région de Stavelot/Malmedy et du territoire de Franchimont, plus particulièrement de Verviers. À cela s'ajoute l'hébergement ponctuel que la ville de Heidelberg proposa. À la mort du prince-électeur, les confessions de ses fils sont partagées: son héritier, Louis VI (1576–1583) fidèle à la doctrine de Luther, fait valoir son *ius reformandi* sur la rive droite du Rhin en mars 1577 en tentant de convertir en trois semaines Schœnau et Heidelberg. Le cadet, le *Pfalzgraf* Jean-Casimir, lui, reste fidèle à la foi réformée de son père qui lui laissa par testament, la rive gauche du Rhin avec la charge des juridictions de Neustadt, Böckelheim et Kaiserslautern. Jean-Casimir invite alors les cent familles immigrées dont un grand nombre parmi eux étaient des drapiers et des verriers, à venir de Heidelberg et de Schœnau au couvent cistercien d'Otterberg. Le 15 juin 1579, la nouvelle colonie reçoit un contrat de fondation. À la mort de son frère, Jean-Casimir devient régent de son neveu Frédéric IV et restaure le calvinisme dans l'Électorat, en dotant notamment Heidelberg de privilèges en 1586. Ainsi, dans le Palatinat les princes électeurs restent favorables au calvinisme. Frédéric IV (1592–1610), prend la tête en 1608 de l'Union évangélique patronnée par le roi de France Henri IV. Son fils, Frédéric V (1610–1623) reçoit, lui, une éducation religieuse réformée à la cour du duc de Bouillon à Sedan. Il épouse en 1613 Élisabeth Stuart, fille de Jacques I^{er}, ce qui renforce sa position à la tête de l'Union évangélique. Ce »roi d'un hiver« perd sa couronne et son pays au début de la guerre de Trente Ans qui fut un véritable cataclysme démographique pour l'Empire germanique le privant de plus d'un tiers de ses habitants. On compte pour le Palatinat jusqu'à 75% de perte. Une nouvelle ère commence après les traités de Westphalie où une politique économique et de colonisation prend une nouvelle vitalité. Cette région redevient une terre d'accueil.

La politique du prince-électeur d'alors, Charles-Louis (1649–1680), est de mettre en œuvre une série d'actions en faveur de l'accueil des huguenots dans le Palatinat, politique qui sera poursuivie par son fils, Charles II. L'expansion des colonies établies en cette deuxième moitié du XVII^e siècle est le résultat du suc-

cès de cette politique d'accueil et d'intégration d'une population francophone réformée, et cela jusqu'au décès du dernier prince-électeur protestant en 1685⁵.

2. Une politique réfléchie d'immigration

2.1. *Charles-Louis (1649–1680)*

2.1.1. Une enfance et une jeunesse formatrice

Après la mort tragique du frère aîné de Charles-Louis, Ferdinand II propose de s'occuper de l'éducation du jeune prince en l'envoyant chez les jésuites de Vienne. Sa mère ayant refusé, envoie le jeune garçon ainsi que ses frères Rupert et Moritz à l'université de Leyde, centre intellectuel du protestantisme réformé, où grand nombre d'étudiants s'étaient réfugiés quand en 1622 Tilly prit la ville de Heidelberg et son université. D'ailleurs, les cent vingt-deux Palatins représentaient la majorité des inscrits de 1622 à 1653. Les études à Leyde font de Charles-Louis un régent cultivé et exceptionnellement ouvert à l'humanisme pour son époque. Alors âgé de 15 ans, il doit faire face à la succession de son père décédé. Initié aux armes auprès de son grand-oncle Frédéric-Henri de Nassau, et sous la tutelle de son oncle Louis-Philippe de Simmern qui règne sur les dernières parcelles du Palatinat libre de l'occupation par la Bavière catholique, il parcourt alors l'Europe cinq années durant et tente de rassembler des fonds et des troupes. Il reste d'ailleurs dix mois emprisonné à Vincennes, arrêté sur ordre du cardinal de Richelieu. Il repartira en Angleterre en 1640 pour s'y installer malgré la guerre civile. Il en revient, enrichi par les expériences faites lors de son exil en Hollande et en Angleterre. Il désire à tout prix retrouver ses terres. Les stipulations des traités de Westphalie l'obligent à passer du deuxième au dernier rang des électeurs séculiers. Il n'était pas souhaitable que la maison Palatine catholique de Bavière soit trop puissante, d'où un huitième électorat. Le premier échoit alors au Haut-Palatinat (nord de la Bavière), c'est-à-dire aux ducs de Bavière qui obtiennent par là même la dignité électoral. Charles-Louis est contraint d'accepter ces arrangements. Il sait que, quand la lignée catholique s'éteint, il retrouvera ses terres. Il lui faut à présent non seulement régner mais surtout rebâtir.

⁵ Meinrad SCHAAB, *Geschichte der Kurpfalz*, vol. 2: Neuzeit, Stuttgart 1992.

2.1.2. Sa politique religieuse

Le prince-électeur du Palatinat est motivé par le rapprochement des différentes communautés⁷. Bien qu'il applique une politique de protection pour la confession réformée, il tolère l'existence d'autres confessions notamment à Mannheim. Ainsi, sa conception de la cohabitation religieuse dépasse les frontières entre calvinistes et luthériens, entre catholiques et protestants⁸. Au cours des années, il comprend la notion d'État comme devant être tolérante. Sa politique religieuse prend forme dans les promulgations de privilèges contenus dans les chartes, dans les choix des professeurs à l'université de Heidelberg, dans ses publications de textes théologiques et lors des débats auxquelles il participa⁸ et enfin au travers de ses proches collaborateurs. Deux écrits marquants de ce prince électeur sont ceux de 1657 et de 1677. En janvier 1657, Charles-Louis résume en quatre grandes lignes la conception d'un tel rapprochement entre luthériens et réformés. Le 8 mai 1677, il publie un décret contenant quatre idées qui permettront d'avancer vers le projet de réunification de 1818. La frontière confessionnelle perd son caractère territorial et devient à présent une frontière personnelle. La religion n'est plus une affaire d'État, elle relève dorénavant du domaine privé. L'intérêt de cette politique religieuse pour Mannheim par exemple réside dans le fait que Charles-Louis espère prendre pour exemple non pas la coexistence des trois confessions mais leur rapprochement. Le baptême d'un juif, d'un noir et d'un musulman devait en symboliser les pas concrets lors de l'inauguration du nouveau temple en 1680. L'évolution spirituelle de ce siècle est marquée par les aspirations d'une autre religiosité. Celle d'après la guerre de Trente Ans, ne permet pas d'atteindre le but de ce projet d'union qui répondra aux mêmes points discordants en 1818. Les changements

⁷ Gustav-Adolf BENRATH, Die konfessionellen Unionsbestrebungen des Kurfürsten Karl Ludwig von der Pfalz, dans: Zeitschrift für die Geschichte des Oberrheins 116 (1968), p. 187–252.

⁸ En outre, il fait appel, même si cela est sans succès, au philosophe juif Baruch Spinoza pour occuper une chaire à la faculté de Heidelberg. Il fit bon accueil aux mennonites et concéda aux catholiques la pratique de la *devotio domestica*. À Mannheim, les mennonites reçoivent de Charles-Louis des concessions en 1664. La communauté juive reçoit, elle, une charte en 1660.

⁹ Charles-Louis organise et prend part à des débats théologiques. Il travaille à la conception d'un traité d'union. Durant l'été 1656, il prépare ces discussions théologiques. Il contacte le prince luthérien Évrard III (1614–1674) de Wurtemberg. Le 29 octobre 1656, Charles-Louis, les théologiens de Heidelberg et les luthériens débattent de questions relatives à la Concorde de Wurtemberg de 1536. Luthériens et calvinistes s'achoppent sur les différences d'interprétation de la sainte Cène et sur la formulation du traité dans la Confession d'Augsbourg. Les états du Wurtemberg défendent le statu quo et restent luthériens. Spener écrira par la suite dans ses mémoires qu'il vaut mieux des Turcs dans le pays que des réformés. Charles-Louis entre aussi en conflit contre les plans d'union élaborés par le franciscain P. Christophe Rojas de Spinola. Celui-ci viendra d'ailleurs sous un faux nom à Heidelberg pour en débattre avec lui.

ne vont cependant pas tarder à apparaître, soit avec les théories et les projets sur la nature de Kepler, soit avec ceux du droit de Grotius, soit avec ceux de la philosophie de Descartes et de Spinoza. La question ne se limite pas à la reconnaissance de l'adhésion à une confession mais plutôt à des questions de droit, de tradition théologique et de pouvoir face au civil.

La vie privée témoigne aussi de cette compréhension de la fragilité des frontières religieuses. Il charge Rotenschild de s'occuper de l'éducation de son fils, Charles. Il se donne la permission de divorcer de Charlotte de Hesse-Cassel calviniste pour épouser Luise von Degenfeld, luthérienne. L'église de cette confession à Mannheim profitera d'une protection particulière grâce à cette union. Le corps de la princesse reposera dans l'Eintrachtskirche de Mannheim, premier chaînon de ce qui deviendra l'union de 1818. Enfin, pour des raisons politiques, il accepte que sa fille Élisabeth-Charlotte (Liselotte), issue de son premier mariage, se convertisse au catholicisme avant d'épouser Philippe d'Orléans, frère de Louis XIV.

Si cet esprit de tolérance est bien lié à ses convictions religieuses, Charles-Louis n'en fait pas une fin en soi. Après les destructions causées par la guerre, il faut reconstruire. Pour mener à bien cette tâche, chaque bonne volonté est la bienvenue, l'appartenance religieuse à la confession officielle ou même à un corps de confrérie n'étant pas exigée. Charles-Louis le constate: »pas d'argent, pas d'Électeur«¹⁰. Sa politique consiste à faire appel aux ouvriers qualifiés immigrants, porteurs de la future économie florissante. Il poursuit trois objectifs: l'expansion démographique, commerciale et artisanale. Il lui faut non seulement réduire les dettes, financer les fortifications et la défense armée, mais surtout permettre une rentrée stable d'argent, notamment en organisant le prélèvement des impôts sur une population à venir. Le *ius reformandi* facilite cette politique économique dans laquelle les Hollandais sont passés maîtres. Elle favorise la création de manufactures comme la célèbre *Calwer Zeughandlungskompagnie* (1650), la Compagnie de commerce général de Calw, et du *Verlagssystem*¹¹, c'est-à-dire le système de la concession. Le marchand est donneur de travail en avançant à l'artisan la matière première et une partie de son salaire, le reste étant remis à la livraison du produit fini. Ce système est favorable à toute sorte d'activité de production, car le marchand a un avantage à l'assujettir. L'étude sociale à Mannheim démontre que la classe dirigeante ne peut être composée que de hauts fonctionnaires électoraux, de roturiers ou de chanoines. La vitalité de la ville nouvelle de Mannheim repose sur une activité économique dynamique engendrée par une population importante et incitant de nouveaux échanges et trafics. Le risque financier d'un tel projet est dû au

¹⁰ Volker SELLIN, Die Finanzpolitik Karl Ludwigs von der Pfalz. Staatswirtschaft im Wiederaufbau nach dem Dreißigjährigen Krieg, Stuttgart 1978.

¹¹ Fernand BRAUDEL, Civilisation matérielle, économique et capitalisme, XV^e-XVIII^e siècles, vol. 2: Les enjeux de l'échange, Paris 1979, p. 372.

repose sur le capital humain. Cette pré-industrie se compose de l'activité artisanale, du *Verlagssystem* et de la manufacture.

Afin d'attirer cette future population active et productrice, les villes changent leur mode d'application des droits et démantèlent le cadre corporatif pour multiplier la création des manufactures et leur production. L'exemple des grandes villes commerciales de Hollande sert ici de modèle, bien qu'il faille souligner le souci de garantir la qualité des produits obtenus. Le statut particulier des immigrés est aussi pris en charge, il devient bourgeois, homme libre d'envisager une nouvelle ascension sociale. Une classe laborieuse composée d'un grand nombre de petits artisans indépendants et d'un prolétariat ouvrier se crée. Mannheim, par exemple, peut se transformer en une ville libre de commerce. Les droits accordés aux réfugiés se rassemblent. Ce sont des privilèges contenus dans les »contrats« donnés à d'autres colonies ou bien d'autres villes dans la Kurpfalz. Ils réunissent les meilleures conditions d'établissement, des terrains à bâtir sont distribués gratuitement, du matériaux de construction vendus bon marché, voire offerts; pendant une durée limitée de dix à vingt années le nouveau bourgeois bénéficie d'une exemption de taxes et d'impôts; les droits pour acquérir ce statut de bourgeois et de propriété sont alors simplifiés; l'exemption de contribution à l'impôt sur la consommation pendant une durée limitée favorise, elle, l'établissement de pauvres et de commerçants dont des taverniers; le règlement des corvées favorise, lui, une plus grande liberté pour les bourgeois; le règlement de l'acheminement des marchandises et la création de foires incitent à un plus grand passage: le droit de liberté d'exercer son apprentissage et la permission d'assurer l'artisanat et la manufacture ouvrent les portes à la classe prolétarienne; l'exemption du devoir de contribuer à l'impôt pendant dix à vingt ans pour les manufactures facilite leur implantation; la liberté de célébrer les cultes dans son temple et dans sa langue maternelle garantit la liberté de conscience aux réfugiés; l'assurance que leurs pasteurs seront entretenus au plan financier facilite le choix de candidats compétents.

Cette politique protectionniste d'immigration prend forme grâce aux concessions, privilèges, droits et chartes accordés et renouvelés aux colonies. Le renouvellement des privilèges et des franchises par Charles-Louis après vingt années d'application traduit le succès de ceux-ci. Il agit de telle manière que le temps suffit à la propagation de cette prolongation et au renouvellement de la charte le 22 mai 1669, alors qu'elle est toujours en vigueur jusqu'en 1672.

Nous Charles Louis, par la grace de Dieu, Conte Palatin du Rhin, Architresorier du Saint Empire et Electeur, Duc de Baviere, etc.

Scavoir faisons, qu'ayans esté esmus par plusieurs puissantes raisons l'an mille six cents cinquante deux, non seulement de renouveler et prolonger pour vingt ans consecutifs, les privileges et franchises que nos predecesseurs avoyent donné aux nouveaux habitans dans la ville de Manheim, mais aussi de les augmenter de beaucoup d'autres considerables immuni-

téz et avantages; Dont par la grace de Dieu, l'operation et le resultat a esté tel, comme il paroît à chacun, assavoir, qu'en peu d'années, quantité d'estrangers s'y sont plantéz avec leur familles, et ont rempli et orné cette nouvelle ville de plusieurs centaines de maisons: En telle sorte, que le commerce s'est eslargi dans tout le voisinage, voire par tout le Palatinat Electoral, et y a attiré tant d'argent, qu'il n'y a plus à douter, qu'en peu d'années, cette nouvelle ville ne parvienne à sa perfection. À cet effect, et par singuliere gracieuse affection que nous portons à notre ville de Mannheim et à ses bourgeois et habitants, nous avons de nouveau esté esmis apres l'expiration des susdits vingt ans, de prolonger derechef ces dits privileges et franchises encor plus outre pour dix ans consecutifs, comme aussi de nostre franche et libre volonté nous les prolongeons, renouvelons et établissons par les presentes, pour dix ans apres l'expiration des susdits vingt. Et affin que ceci parvienne à la cognoissance de chacun, nous l'avons voulu donner au public par une nouvelle impression. Ainsi fait dans nostre residence à Heidelberg, le vingt deuxiesme may, l'an mille six cent soixante neuf. Charles Louis¹¹.

2.2. L'invitation: la charte, par exemple la Charte de Mannheim, traduite en trois langues (latin, français, hollandais)¹²

Cette invitation est avant tout une protection civile, une organisation juridique, administrative, commerciale et un contrat pour tout nouvel arrivant qui en accepte les clauses. On peut lire pour Mannheim en 1652: *y inviter les gens de bien de toutes sortes de nations* mais le texte accompagnant les privilèges du 24 janvier 1607 lui était la recommandation suivante: *qu'on ait de bonnes possibilités de négoces en vin, blé, laines et autres*: ce dernier témoigne d'autres priorités. La charte de 1652 accorde aux habitants vivants sur place et à tous les étrangers immigrants devenus citoyens, la liberté d'entreprise, l'exemption de toute contrainte corporative et des droits de douane. L'article III exempt de taxes, péages et les impôts dus au prince, pour les vingt années suivantes. Le sixième fixe la liberté d'*Accis oder Ungelt*. Le cinquième prévoit que la bière et le vin seront faiblement taxés. Le sixième autorise la pêche et la chasse, le septième les marchés et les foires. L'article X, lui, protège les marchés de l'arrivage de produits à l'étranger. En ce qui concerne le travail du cuir et de la laine, l'article XI permet aux artisans de bâtir eux-mêmes leur moulin et, pour la draperie, de s'organiser en une industrie libre tout comme à Leyde et Verviers. Le XII délie les artisans des contraintes d'appartenance aux corporations et leur permet de suivre des formations professionnelles à Mannheim, reconnues dans tout le Palatinat. La politique voisine de Colbert assure aussi aux entreprises privilégiées la liberté du travail contre les affranchis des règle-

¹¹ Privilèges Authentiques de la ville de Mannheim située au Palatinat, Heydelberg 1652.

¹² Barbara DÖLEMEYER, Aspekte zur Rechtsgeschichte des Deutschen Refuge, dans: Deutscher Hugenotten-Verein 20/2 (1988), p. 18–19: »Mit dem Begriff »Hugenottenprivilegien« seien hier alle Rechtsakte bezeichnet, durch welche die Aufnahme und Ansiedlung von Réfugiés in deutschen Territorien eingeleitet, organisiert und geregelt wurde. Der Personenkreis der Réfugiés ist relativ weit auszulegen«.

ments corporatifs. Cette liberté d'apprentissage est nouvelle et intéressée. Il faut noter que, depuis la Réforme, les corporations ne sont plus tolérées là où la population est à forte dominante protestante. Dans un des articles particuliers ou secrets de l'édit de Nantes, la même notion d'indépendance est mentionnée¹³.

Les privilèges des chartes conclus par le prince, dont la rédaction est souvent conseillée par un assistant réformé conscient de la situation, favorisent la venue et l'installation de réfugiés. Certes, tous les textes traitent de cas particuliers, de privilèges adressés à une population confessionnelle, mais l'intérêt relève d'enjeux plus importants que celui de l'accueil et de la tolérance religieuse. Les premiers soucis étaient d'ordre mercantiliste. Le renouvellement de leur application (tous les dix ans) met en évidence que le rajout d'articles est en lien avec les problèmes du lieu en question, par exemple les excès et les abus de droits de douanes. Par exemple, à Mannheim, le 14 décembre 1682, les bourgeois et les habitants de la ville se déclarent héritiers et successeurs de ceux qui jouissaient des privilèges accordés. Ils demandent une prolongation de dix années de la charte. Les modifications proposées et expliquées soulignent l'essor économique de la ville et ses nouvelles préoccupations. Cet essor économique amène certaines variations de modifications des articles de la charte de 1652:

Copie de l'ordre, donné aux officiers de péages à Manheim, touchant les marchandises sèches, qui se fabriquent et preparent à Manheim.

Ayant esté présentée tres humble requête à son Altesse Electorale Palatine par les directeur, prévôt, bourguemaîtres et conseillers de la ville de Manheim, qu'il plaise à son Altesse Electorale leur faire la grace, d'ordonner, que non seulement les marchandises sèches, qui ont esté fabriquées en ladite ville, jusqu'à present et désignées dans la specification cy-jointe, mais aussi celles qui y seront encore inventées et fabriquées à l'avenir puissent être exemptes du péage de ladite ville, tant par eau que par terre, en les emmenant, où transportant hors d'icelle. Sa dite Altesse Electorale a fait la grace d'accorder aux supplians leur tres humble demande à l'egard du franc passage des marchandises sèches, comprises en la susdite specification; Mais quant aux marchandises, qui seront inventées et fabriquées cy-après audit Manheim, son Altesse Electorale en suite de la treshumble information et requête, qui luy en sera présentée par le magistrat de ladite ville donnera à chaque fois des ordres particuliers là dessus: C'est de quoy l'on donne advis par celle-cy, aux officiers du péage à Manheim, afin de se régler suivant cet ordre. Fait à Nôtre Chancellerie ce 12 de Mars 1683. Chancellerie de S.A.E. Palatine¹⁴.

¹³ Privilèges Authentiques de la ville de Mannheim située au Palatinat, 1652, imprimé à Heidelberg par Samuel Ammon, K.G.A., Reiß Musée Mannheim, 10 pages.

¹⁴ Ibid.

3. L'immigration des huguenots dans le Palatinat 1648–1689

Après la guerre de Trente Ans, les terres du Palatinat dévastées deviennent celles de l'espoir pour les immigrés. Les tout premiers arrivants wallons ou bien allemands furent d'anciens habitants des villages occupés qui s'étaient réfugiés dans d'autres colonies plus sûres et avaient attendu la paix pour reprendre bien de leur patrimoine. Ensuite grâce aux réseaux déjà existants, les parentés proches des premières familles de réfugiés prirent aussi le chemin du Palatinat. Il existe alors deux formes d'accueil, une dotée d'une invitation à venir peupler les terres, et l'autre qui ne fut pas préparée par les autorités en place. Cette dernière englobe les déplacements de réfugiés originaires d'un même lieu ou bien d'une même région. Il y a d'une part les familles isolées qui acceptèrent de se répartir dans différents villages en vue de s'y installer ou qui choisissent de s'établir dans une ancienne colonie du XVI^e siècle et d'autre part ceux faisant partie d'une même région et désirant rester ensemble.

3.1. Les nouvelles colonies

3.1.1. Billigheim (établissement d'une colonie en 1664)¹⁵

La concession du 5 août 1664 attribuée pour la nouvelle église de Pélican (dans le haut bailliage de Germersheim) portant le titre de Billigheim¹⁶ et de ses six villages voisins – Rohrbach, Steinweiler, Erlenbach, Impflingen, Clingen, Archenweyer – entre en vigueur lorsque le nombre de 50 familles est atteint. Elle donne naissance à une nouvelle colonie avec un schéma semblable des concessions du XVI^e siècle qui se conclut par le droit d'avoir son ministre et son maître d'école dans sa langue maternelle et ne devra pas dépasser le nombre de mille familles, ce qu'elle n'a jamais atteint. Ce sont des réfugiés de la région de Lille et de la Flandre française. Les textes citent une autre expression, »L'allœu Nouveau«. Cette église nombreuse au commencement vit par la suite ses membres aller vers le Brandebourg lors des oppressions subies dans ce bailliage qui fut réuni à la France pour 200 000 *Gulden*. Billigheim sera entièrement brûlée en février 1674.

¹⁵ Georg BIUNDO, Zur Geschichte der wallonischen Gemeinde Billigheim (die Lalloeur), dans: Blätter für Pfälzische Kirchengeschichte 15 (1939), p. 24–29.

¹⁶ Concession donnée aux nouveau-venus du Pais de Lalloeur, imprimée à Heidelberg par Aegide Walter, l'année 1664, dans: Theo KIEFNER, Die Privilegien der nach Deutschland gekommenen Waldenser, vol. 1, Stuttgart 1990, p. 304–317.

3.1.2. Mörlheim, baillage de Germersheim (établissement d'une colonie en 1665)

Le village de Mörlheim accueille une colonie de 15 familles de la vallée de Lucerne en Piémont. Ceux-ci reçoivent, eux, le droit d'habiter dans le cloître cistercien. Le prince électeur Charles-Louis leur accorde une concession en 1665. Ils ne devront pas dépasser le nombre de mille familles et leur droit pour s'organiser avec un conseil, un magistrat permanent et indépendant du bailliage se fera dès que 40 familles y vivront *qui seront effectivement habituées audit lieu Mörlnheim*. Ce sont essentiellement des fermiers et des travailleurs agricoles.

3.1.3. Friedrichsfeld (établissement d'une colonie en 1682)¹⁷

Elle prend naissance assez tardivement. La politique de Louis XIV explique cette nouvelle vague d'artisans et de pauvres paysans français de la région de Sedan. Le fils de Charles-Louis, Charles II reçoit en 1682 la demande suivante:

*Monseigneur, Voici Drouin, Daniel le Loup et Pierre le Roy qui désirent de se venir établir dans les Etats de Votre Altesse Sérénissime Electorale, pour pouvoir vivre en la liberté de la religion, se retirant de France pour les persécutions qui y règnent; c'est pourquoi ils supplient très humblement V.A.S.E. de leur faire donner quelques terres en friche pour les défricher et y avoir leur subsistance, promettant de s'employer de tout leur pouvoir à les remettre en bonne état. Ce faisant ils seront de plus obligés de prier Dieu pour la santé et prospérité de V.A.S.E. et de toutes les personnes qui lui sont chères comme ses bons fidèles sujets*¹⁸.

Mais il y a des réticences de la part de la population autochtone qui, elle, désirait voir ces nouveaux arrivants répartis dans plusieurs villages et pas seulement chez eux à Seckenheim. En réaction à ce refus, les Français coupèrent les plus jeunes chênes de la forêt avoisinant Seckenheim, leur laissant seulement les pins. Ces arbres ne furent pas utilisés pour bâtir mais furent revendus pour 9 *Batzen* à Mannheim. L'explication entre les deux parties eut alors lieu le 8 mai sous la direction d'un arbitre princier venant de Heidelberg. Les Français acceptèrent d'occuper d'autres terres à condition de n'être pas contraint de se séparer. Selon les normes en vigueur, ils vont donc pouvoir construire une nouvelle ville. Ils proposèrent d'ailleurs une nouvelle conception de privilèges après qu'on les ait priés de se référer à ceux de Mörlheim. Le prince électeur les signe le 10 octobre 1682¹⁹. Le nom de Friedrichsfeld fut choisi en

¹⁷ Friedrich WALTER, Friedrichsfeld. Geschichte einer pfälzischen Hugenottenkolonie, Mannheim 1903.

¹⁸ Ibid., p. 5.

¹⁹ KIEFNER, Privilegien (voir n. 16), p. 446-451.

souvenir des 220 années protectrices depuis la mort du prince Frédéric I^{er}. La population avoisinante surnomma – à l'allemande – ce lieu le nouveau village, Neudorf. Le deuxième groupe de réfugiés, plus tardif provenant lui de Calais et de ses environs eut des problèmes d'intégration. Ceux de Sedan²⁰ nommèrent ceux de Calais les »frelons paresseux«, c'est-à-dire ceux qui profitaient du travail déjà accompli.

3.2. *Le rétablissement d'anciennes colonies wallonnes et huguenotes après la guerre de Trente Ans*

Elles seules purent prospérer en perpétuant leurs spécificités en manufacture du XVI^e siècle. Mis à part Heidelberg, il s'agit de nouvelles villes, d'une nouvelle histoire, d'une dynamique unique d'origine wallonne du XVI^e siècle puis huguenote au XVII^e siècle.

3.2.1. Otterberg (fondée en 1579, repeuplée en 1656)

En 1656, le maire Jean Pourvoyeur compte 109 foyers dont 200 adultes, ce qui fait un tiers de sa population d'avant la guerre. Cet ancien bourgeois de la ville fit la liste de ces *fransoy[s] et nouveaux venu[s]*. Il s'agit de 95 personnes dont 15 couples français et 7 couples wallons. On trouve des réformés et des catholiques de la région de Liège. À cette région s'ajoute celle de Sedan de la région messine, et de la Thiérache. Ce sont en grande partie des marchands et des artisans du monde du textile et de l'industrie du verre²¹. On peut constater qu'il existe des liens entre les colonies durant cette période s'étendant sur ces deux siècles:

Jean Louis dont le père est natif de la Flandre va vers la moitié du XVI^e siècle à Francfort. Il quitte la ville luthérienne en 1562 pour suivre l'appel du prince Frédéric III et s'installe à Schoenau. Après un séjour de quatorze ans il se dirige avec sa famille à Frankenthal. Son fils Jean, lui, choisit le chemin de la colonie de Hanau. Son petit fils se marie à Otterberg en 1669 avec Anne Pouillon et y reste.

²⁰ Les premiers noms cités sont des familles provenant des environs de Sedan: Noé le Loup, Jacques Delporte, Charles Peronne (Perron), Daniel et Jean Quivoy, Jean Fromery, Abraham Soblet. Pierre de la Borne et Jean le Jeune, marchands de laine viennent de Rosières près de Mesle (Nesle) en Picardie. Ils confirment les correspondances entretenues entre Metz, Sedan et Mannheim-Friedrichsfeld. En vue de s'y installer, il fallait apporter un certificat de son lieu de résidence précédente.

²¹ Source: les travaux non publiés et les informations de Roland Paul, Kaiserslautern le 20 juin 2004; Jakob KNECHT, Die wallonische Gemeinde Otterberg, dans: Geschichtsblätter des Deutschen Hugenotten-Vereins, Zehnt I, 7 (1892), 21 pages.

Henri Clignet dont la famille est plus connu, conseiller particulier du prince électeur Charles-Louis, wallon, magistrat réformé et maire de la ville de Mannheim, illustre les liens géographiques et temporels entre les colonies²². Il appartient à une descendance de théologiens qui serait originaire d'Anvers et de Verviers. Le plus ancien Clignet, est un membre de la famille du grand-père de Henri (de Mannheim), Nicolas Clignet. Celui-ci fit ses études probablement à Leyde et arriva comme prédicateur en 1573 dans la paroisse wallonne de Schœnau près de Heidelberg. En 1578, il partit avec une grande partie de la communauté pour s'installer à Otterberg. Il le fit pour protester contre la politique luthérienne du prince Louis VI (1576–1583). Il assura son ministère en ces lieux jusqu'à sa mort en 1586. D'après W.A. Schulze, le grand-père de Henri Clignet, il serait un parent du pasteur Nicolas Wilhelm, maire à Verviers. Il émigra à Aix-la-Chapelle vers 1559. C'est là que naquirent ses fils Pierre et Jacques (père de Henri)²³. Pierre Clignet poursuivit cette lignée de théologiens et s'inscrivit le 9 juillet 1601 à la faculté de théologie de Heidelberg après avoir étudié à Leyde et en Angleterre. Il y obtint le 7 novembre 1605 le doctorat en théologie. Il occupe alors le poste de pasteur de l'église wallonne à Otterberg où toute sa famille décéda lors de l'épidémie de peste. Jacques, lui, se dirigea avec certaines de ses sœurs vers Mannheim. L'une d'elles prend pour époux le pasteur Rost, ministre à Edingen de 1615 à 1621. La fille de la plus jeune sœur de Jacques épousa en deuxième noce, à Mannheim, un pasteur hollandais, Pierre Mollerus.

Henri Clignet naît le 19 octobre 1607 de Jacques Clignet et Élisabeth Bannet. Sa famille n'habitait plus à Mannheim avant la guerre de Trente Ans, selon le plan détaillé de la ville de 1622. Le 23 mai 1634, il épouse à Worms Marie Élisabeth Herff, originaire de Liège. Elle y vivait alors avec son frère, marchand de bière à Worms. Sa famille résidait à Frankenthal où son père accomplissait la tâche d'ancien au consistoire de l'Église wallonne. Marie Élisabeth était apparentée à l'un des plus importants marchands de draps de Strasbourg, Henri Herff, connu pour avoir formé un grand nombre d'ouvriers de la colonie wallonne de Lambrecht (Palatinat). Après une halte dans la région de Nördlingen, les 5 et 6 septembre 1634, au moment de la célèbre bataille, Henri Clignet et sa famille reprirent le chemin de l'exil vers Leyde, où il poursuivait ses activités commerciales. Le couple aura 18 enfants dont seulement sept parvinrent à l'âge adulte: Anna, Henri, Jacques, Nicolas, Hermann, Élisabeth, Maria. Maria épousa un maître de poste à Utrecht; Nicolas exerça ce métier à Leyde jusqu'en 1727; Hermann, de même profession, décéda à Utrecht en 1721.

²² Friedrich WALTER, *Geschichte Mannheims von den ersten Anfängen bis zum Übergang an Baden 1802*, vol. I, Mannheim 1907 (réimprimé en 1977), p. 173.

²³ Ibid.; Wilhelm August SCHULZE, *Die Herkunftsorte der Mannheimer Wallonen, nach dem Ehe-Kirchenbuch 1651–1689*, dans: *Mannheimer Hefte* 2 (1983), p. 92–100, ici p. 98.

Henri Clignet reçut à Leyde une lettre du prince Charles-Louis qui, de retour sur ses terres du Palatinat, le pria de revenir à Mannheim. Henri, son épouse Marie Élisabeth et les enfants partirent pour cette destination. Marthe vint au monde à Mannheim le 22 août 1655 où la famille s'installa. Élisabeth Clignet, baptisée à Leyde le 6 novembre 1636, se maria avec Anthoine Warin veuf et maire de la ville. Ce dernier sera d'ailleurs le seul survivant des quatre autres maires après la terrible peste de 1666. Marie épousa Pierre de Neufville, de Francfort, le 23 avril 1662. Les contacts entre les villes, les pays et les différents milieux commerciaux et religieux se renforcèrent ainsi par les unions matrimoniales. Le blason de la famille représentait un sagittaire agenouillé avec un arc tendu dans la main et visant sa cible. La devise est: »Mieux voit, qui cligne«. D'après le plan de 1663, une rue portait son nom, *Clignets Gasse*, dans un quartier au sud-ouest de la ville. Henri habitait avec sa famille à l'est, entre les familles Pierre Blancquard (orthographié Blancart) et Hans Deckenberger. Selon les listes des »pères de famille« de 1652 et celles des habitants de la ville relevées dans un *Namenregister*, les Blancart ainsi orthographiés étaient bien membres de la communauté. Son frère Abraham, habitant la ville, reçut avec son épouse un méreau en 1652 en vue de prendre la sainte Cène. Il occupa la fonction de diacre depuis le 7 janvier 1655 jusqu'en 1658.

D'après les textes plus tardifs, Henri Clignet et Christoph Andreas von Wolzogen participèrent activement à la rédaction de la charte de 1652²⁴. H. Clignet prit certainement en charge les articles concernant l'ordre du commerce, des taxes de douane fluviale du Rhin et de l'industrie. Il se mit à la tâche alors que *le Palatinat était non seulement déserté mais la population continuait de le quitter faute de nourriture*, selon les termes de la description qu'il fit à Christoph Andreas von Wolzogen. En 1653, le prince Charles-Louis nomma cet industriel au plus haut poste du conseil de la ville, celui de magistrat. Calviniste, il était notamment connu pour l'organisation de la manufacture de tuiles, les transactions avec les planteurs de tabac et ses investissements dans les moulins. Ses principales convictions politico-économiques se fondèrent sur la liberté du droit d'exemption de douane et le développement de la manufacture du tabac; il possédait lui-même des moulins.

3.2.2. Saint-Lambrecht – Saint-Lambert – Saint-Lamprecht (fondée en 1567)

Les familles de Saint Lambrecht du XVI^e siècle réfugiées à Annweiler, Zweibrücken (Deux-Ponts), Bergzabern et Meisenheim sont essentiellement des drapiers. En 1650, on compte à nouveau dix-sept entreprises (moulins pour le loden) à Saint Lambrecht au lieu de ses cent dix en 1618²⁵. La colonie ne re-

²⁴ *Ratsprotokoll* du 18.1.1676, cf. *Mannheimer Geschichtsblätter* 7 (1907), p. 22–24.

²⁵ K[arl] E[rnst] COLLOFONG, *Die Entstehung der Lambrechter Wallonengemeinde*, dans: *Blätter für Pfälzische Kirchengeschichte* 15 (1939), p. 24–29.

prendra plus le même essor ni même sa manufacture. La paroisse est desservie par un pasteur connu originaire de Raucourt près de Sedan, Sébastien Salomon Péricard (1678-1688) qui après son installation à Mannheim le 28 janvier 1688. Lorsque la ville sera détruite par les troupes françaises, il accompagnera la paroisse sur le chemin du refuge et fondera la colonie palatine à Magdebourg en 1689.

3.2.3. Frankenthal²⁶ (fondée en 1562)

Dès 1650 Frankenthal réputée pour son velours, sa soie, ses draperies, le tissage de Bruxelles (Adrian van Coninxloo) et d'Anvers, les tissus et le tissage de tapis de Hainaut, d'Artois et de Liège (un tiers de la population) mais aussi pour son orfèvrerie, son travail de l'or et de l'argent dont on connaît quarante noms entre 1583 et 1620, reprend un nouvel essor. Ce sont tout d'abord les anciens bourgeois qui reviennent et dès 1658 deux pasteurs remplissent leur tâche dans une paroisse fleurissante.

3.2.4. Heidelberg (établie en 1580 reçoit ses privilèges en 1652)

Des quatre premières colonies de réfugiés au XVI^e siècle, Frankenthal, Schoenau, Saint Lambrecht, organisant leur vie librement, seule Heidelberg subit d'autres contraintes. Ces nouveaux immigrants se heurtent à une population de vieille souche ralentissant l'intégration. Le prince électeur Charles-Louis prolonge les privilèges de cette colonie leur donnant le droit d'utiliser l'église St. Peter puis celle du cloître le 20 février 1656. Malgré cela le nombre de membres diminue et se réduit à 27 familles en 1677. L'église réformée possédait son presbytère où dès 1655 le consistoire tenait ses séances. La ville et les bâtiments réformés furent entièrement détruits. Cela ne dérouta le restant de paroissiens qui se rassemblèrent tout d'abord dans la *Neckarschule* puis en 1718 dans le lycée à Mönchshofe et utilisèrent le bâtiment comme temple. En 1693, le pasteur Moritz Zeller rassembla les membres et il fit des études statistiques de sa paroisse. Pour l'année 1724, il écrit :

Cette Église a été fondée et les gages formés dans le temps de l'Administration de Jean Casimir de Bien-heureuse Memoire l'an 1586. Par la rigueur de la guerre et la ruine totale de cette ville, elle a été réduite à un fort petit nombre de familles, dont elle est composée maintenant à sçavoir [...] 15 familles, 42 ames. Entre les quels il n'y a qu'une seule famille vallone; Suisse 4 familles. Chefs des familles allemandes, qui se sont jointes aux Vallons [...] 2; Francoises et Veufves 8 familles. Le ministre établi à present est Mauritius Zeller. Dont les gages montent en argent à 200 florins; Seigle 20 Mltr.; Vin 2 Fuder. Le Maistre d'Ecole est Wolff; ses gages consistent en argent 60 fl., Seigle 6 Mltr., Vin 5 Ohm. Le Mar-

²⁶ Friedrich Wilhelm CUNO, Geschichte der wallonisch-reformierten Gemeinde zu Frankenthal, dans: Geschichtsblätter des Deutschen Hugenotten-Vereins, Zehnt III, 3 (1894), p. 3-24.

guiller ne jouit que de 6 fl. Avec cette Eglise est combinée l'Assemblée de Friederichsfeld, qui consiste en 6 familles, pour la plus part refugiez de France: le dit ministre Zeller leur preche tous les 15 jours et tire pour ses gages en argent: 20 fl.; d'un jardin appartenant à l'Eglise 6 fl.; Seigle [...] 16 Mltr.; Avoine 25 Mltr. Les gages du Maitre d'Ecole nommé [...] montent en argent à 15 fl.; Seigle 10 Mltr²⁷.

3.2.5. Mannheim reçoit ses premiers privilèges authentiques le 24 janvier 1607²⁸

Mannheim est le plus brillant témoignage de cette politique méthodique de reconstruction et de colonisation. Le deuxième refuge fut encadré par deux dévastations militaires. Au cours de cette période de restauration, de 1652 à 1689, Mannheim accueille non seulement les Wallons, mais aussi des réformés francophones et des Piémontais, population essentiellement pauvre. Les nouvelles implantations montrent un plan d'urbanisme imposé et un renouvellement de la vie sociale et économique. Il s'agit d'introduire une égalité de droit, la liberté de ne plus adhérer à une confrérie. Ce plus grand marché alors ouvert à la concurrence, favorise l'apport de nouvelles techniques de fabrication de produits et rompt avec le cloisonnement confessionnel. C'est un exemple de système social et aussi éducatif conçu selon d'autres critères tels celui de la langue maternelle et de la confession.

Le nouvel arrivant accepte en fait trois clauses: la première est celle de la charte contenant les privilèges de la colonie, la deuxième est celle qu'il signe avec la ville et la troisième son appartenance à l'Église réformée dont cette dernière va unir les fidèles originaires de différentes régions (aux différents dialectes) et exerçant divers métiers. En vue de devenir membre de la nouvelle paroisse, il lui faut aussi apporter un certificat de bonnes mœurs en prouvant sa provenance, ou bien son appartenance à une Église.

Le charpentier Josué de Loge, de Francheval près de Sedan, sans certificat, ne put rester à Barberot près de Billigheim et va retrouver son neveu, bourgeois de Friedrichsfeld en vue d'obtenir le droit d'y résider.

La ville de Mannheim demande l'accord du contrat suivant:

Vous, N. N. doit promettre et jurer fidélité envers le prince et tout faire ce qui convient et se doit pour un honnête sujet envers son prince et un pieux bourgeois envers ses directeurs, prévôts, maire et conseil de Mannheim; surtout qu'en tout votre métier ou négoce, soit avec vos propres moyens ou avec de l'argent emprunté, ni en commission ou en association avec des étrangers, qui ne sont pas de bourgeois établis de Mannheim, vous n'utilisez pas les exemptions d'accises ni directs ni indirects qui sont établis par les privilèges de la ville de Mannheim, ainsi que Dieu vous aide, Le Tout Puissant²⁹.

²⁷ Id., Geschichte der wallonisch-reformierten Gemeinde zu Heidelberg, dans: Geschichtsblätter des Deutschen Hugenotten-Vereins, Zehnt II, 4 (1893), p. 8–9.

²⁸ Heinrich TOLLIN, Die wallonisch-französische Colonie in Mannheim, dans: Geschichtsblätter des Deutschen Hugenotten-Vereins, Zehnt IV, 3 und 4 (1894); Udo WENNEMUTH, Geschichte der evangelischen Kirche in Mannheim, Mannheim 1996.

²⁹ WALTER, Geschichte Mannheims (voir n. 22), p. 177.

À Mannheim l'importance de l'assistanat, financé par les caisses diaconales malgré l'absence de banquiers dans la paroisse, prouve une grande solidarité envers les membres de la communauté. Le consistoire de l'Église réformée de langue française sert de banque de dépôt et de prêt à 5%. Il gère l'argent des orphelins, des legs et s'occupe des opérations bancaires. Le soutien des marchands, des bourgeois aisés de différentes professions et l'influence des membres des instances municipales, facilitent l'essor économique. Le souci d'intervenir auprès des nouveaux arrivants ou bien des nouveaux convertis, démontre une structure claire et organisée de l'Église, où malgré toute la mendicité reste un phénomène présent et fréquent. Cette situation financière rappelle celle d'avant 1622. Cela laisse supposer la présence d'une caste aisée au pouvoir, dont parmi eux un grand nombre de marchands profitant de réseaux familiaux vers la Suisse et les Pays-Bas. Il s'agit d'autres axes de commerces que ceux connus de la Saxe ou ceux des états entre Rhin et Baltique. L'axe Francfort (dit plaque tournante pour l'accueil des réfugiés), Hambourg, Leipzig n'apparaît pas dans les correspondances ni dans les contrats de mariages alors que grand nombre de huguenots suivirent cette route lors de ce deuxième refuge.

Les différentes études des communautés protestantes et de ses membres affirment le succès attendu de cette politique protectionniste du prince électeur et de ses successeurs.

L'exemple de Mannheim montre que le choix du lieu de résidence se fait en fonction des offres de travail: une population agraire importante lors de la fondation de la colonie, puis vinrent de nombreux charpentiers du Tyrol et des maçons de Suisse, puis les marchands des régions frontalières qui, eux, purent passer grâce aux foires, et enfin s'ensuivirent les cordonniers huguenots, les tisserands et bien sûr les journaliers mobiles durant toutes les périodes. Le registre du consistoire de l'Église réformée relate les péripéties de ces hommes et femmes face à leur nouveau destin. À Mannheim, lorsqu'en 1663 l'été pluvieux déclencha des inondations catastrophiques, le consistoire releva que beaucoup de membres ne purent plus reprendre leur travail car tous leurs biens étaient inondés. Cela créa l'obligation d'organiser une caisse aux pauvres pour la paroisse qui prit dès 1665 une nouvelle ampleur. Le 7 janvier, le secrétaire de l'Église réformée de langue française inscrit dans le dit *Protokolbuch*: *la charge de beaucoup de pauvres malades et nécessiteux amène à ce que la bourse des diacres pour les deniers aux pauvres se trouve trop faible pour leur subvenir durant cet hiver rigoureux et long*. Malgré tout, ce travail resta à la merci de l'inflation, notamment du cours des céréales. H. Clignet souligna que les produits agricoles devaient être exportés et ne suffisaient pas aux besoins de la population.

Partis aux alentours de 1689, lorsque les villes et villages furent détruits en partie par les troupes françaises, ces exilés réformés atteignent au terme d'un

long et pénible voyage à travers la région de la Hesse les territoires du Grand Électeur (1640-1688). Ils s'installèrent dans ces nouvelles terres d'asile, notamment à Magdebourg³⁰ et dans la Marche Ukraine. Par l'édit de Potsdam de 1685, ils profitent des privilèges du même type que ceux qui avaient été concédés à Mannheim.

4. Conclusion

Le huguenot, une page de l'histoire du Palatinat, est un homme mobile, un exemple d'une création de réseaux entre des populations aux diverses origines géographiques.

L'exemple des dits passeurs alors emprisonnés dans le bailliage de Metz prouve l'existence de liens bien organisés entre les régions frontalières. La biographie des pasteurs est aussi un exemple de cette mobilité: Pierre Poirer de Metz, marié à la veuve du pasteur Grandidier de Hanau, sera proposant à Otterberg, pasteur à Frankenthal puis de 1670 à 1671 à Mannheim pour après aller à Annweiler. Samuel Poitevin de Saumur, pasteur de 1676 à 1681 à Mas-tricht exerce son ministère à Mannheim de 1681 à 1688 puis ira à Frankenthal.

Le huguenot fut apprécié de par sa fidélité aux autorités politiques, sa vie religieuse et bien sûr ses compétences professionnelles:

Pendant tout son regne, jusqu'au dernier brulement du Palatinat, ce sont des Wallons et les Flamands, qui ont rendu la ville de Mannheim aussi bien que celle de Franckenthal, les plus illustres et les plus riches, par leur[s] belles fabriques: aussi leurs Églises, surtout la wallonne, ont été très nombreuses et très florissantes. S.A.Elec[torale] Charles-Louis, s'est fait une gloire de l'Église wallonne, non seulement en égard à la langue françoise, mais aussi en égard au beau monde qui la composoit: jusques là qu'il n'a pas seulement fréquenté leur Église, avec toute sa cour, lorsqu'il est venu à Mannheim mais aussi communie avec les Wallons, préférentement aux Allemans.

[...] Dans cet intervalle, les principaux officiers de S.A. Elec[torale] étoient membres de l'Église wallonne, aussi bien que le magistrat, les chefs comme Monsr. le directeur de la ville et Mrs les bourguemaitres et la plupart de ceux qui la composoient³¹.

Le huguenot, une leçon pour la politique de reconstruction qui elle sut assurer les garanties d'une vie spirituelle et d'un bien-être matériel. Par le biais

³⁰ Heinrich TOLLIN, Die Hugenotten in Magdeburg, dans: Geschichtsblätter des Deutschen Hugenotten-Vereins, Zehnt I, 1 (1890), 40 pages; Siegfried MAIRE, Französische Ackerbauern aus der Pfalz und der Uckermark in Ostpreußen, Berlin 1939.

³¹ Texte manuscrit sur l'histoire de l'Église wallonne de Mannheim au Reiß-Museum à Mannheim: Relation abrégée de l'établissement de l'Église wallonne de Mannheim dans le Palatinat, de ses privilèges et de son rétablissement après le brulement, Reiß-Museum à Mannheim, n° A. 4, p. 1-2.

du lien et du contrôle paroissial et scolaire, le nouveau venu, laborieux et entreprenant jouit d'une nouvelle chance et travaille à l'essor d'un pays en s'installant là où les privilèges lui accordent des droits pour exercer sa profession.

L'immigration des huguenots dans le Palatinat se fit donc dans de bonnes conditions d'accueil avec quelques exceptions de la part de la population locale de souche.

Deutsche Zusammenfassung

Seit dem 16. Jahrhundert stellte die Kurpfalz ein Aufnahmeland für hugenottische Flüchtlinge dar, die dort Kirchen gründeten und der Wirtschaft an den Orten, an denen sie sich niederließen, zu wirtschaftlichem Aufschwung verhelfen. Der pfälzische Kurfürst Friedrich III. (1559–1576), selbst ein glühender Calvinist seit seiner Bekehrung im Jahre 1560, öffnete sein Land sehr schnell den Wallonen und Flamen, die vor der Herrschaft Philipps II. flohen. In drei Wellen überschrieb er Flüchtlingsgruppen seit der Reformation verlassene Klosteranlagen und gestand ihnen Konzessionen und Privilegien zu. Der »Winterkönig« Friedrich V. (1613–1619) verlor seine böhmische Krone und seine Territorien zu Beginn des Dreißigjährigen Krieges, der für das Reich eine wahrhaftige demographische Katastrophe darstellte und es mehr als ein Drittel seiner Einwohner kostete. In der Kurpfalz belief sich der Bevölkerungsverlust auf bis zu 75%. Nach dem Westfälischen Frieden brach eine neue Zeit an, in der Wirtschafts- und Einwanderungspolitik zu neuer Vitalität gelangten. Die Politik des damaligen Kurfürsten Karl Ludwig spielte hierbei eine große Rolle. Er erließ eine Reihe von Maßnahmen zugunsten der Aufnahme der Hugenotten in der Kurpfalz, eine Politik, die auch von seinem Sohn, Karl II., verfolgt wurde. Nach dem Dreißigjährigen Krieg wurde die zerstörte Pfalz erneut zur Heimat hugenottischer Immigranten. Die Neusiedler waren zum Teil frühere Einwohner, die in andere sicherere Gegenden geflohen waren und dort auf den Frieden gewartet hatten. In den Jahren nach dem Dreißigjährigen Krieg folgten ihnen dann immer häufiger Verwandte aus Frankreich, die ihren Weg in die Kurpfalz dank der schon vorhandenen Netzwerke zunehmend leichter fanden.